

Rappel du thème du mois d'avril :

Texte libre (1 seul par personne) en prose, en vers... à vous de choisir, **12 lignes maximum** avec un titre et une signature (initiales, pseudo, nom...) le titre et la signature sont indépendants du nombre de lignes.

Thème : Il y a près de chez vous ou dans votre mémoire un arbre remarquable.

Approchez-vous de lui, il va vous raconter son histoire.

Inclure dans le texte les mots suivants : **bateau, vache, ailleurs, oiseau, enfant.**

Merci de retourner vos textes **jusqu'au 20 avril**...

Pêcher mignon

Ta maman, peu de temps après son mariage, fut soudain la proie d'affreuses nausées qui lui firent redouter une grossesse précoce. « Tu manges beaucoup trop de pêches ! » se défendit ton père...un peu vache non ? Est-ce pour venger cette infamie que mes ancêtres ont à ce point favorisé ma croissance ? Toujours est-il que bien des années plus tard, tu étais encore une enfant, je naquis d'un noyau de pêche enfoui dans votre jardin. Je devins un beau jeune homme mince, élégant et prospère et me mis à produire tant et plus des fruits de toute beauté, juteux, gouteux, sucrés, comme on n'en trouvait nulle part ailleurs. Quel bonheur pour moi ce fut de tous vous régaler durant plusieurs étés ! J'étais à mon zénith, adulé par tous, quand soudain gronda l'orage et la pluie tomba si fort que mon tronc jeune encore se fendit en deux sous l'œil atterré des oiseaux réfugiés. Les pêches furent cueillies avec reconnaissance, mon tronc blessé à mort débité en morceaux dont l'un fut converti par des mains habiles en une magnifique maquette de bateau que l'on nomma « pêcher mignon ».

CHRISTINE R.T

Le chêne de mon enfance.

Tu viens me voir pour que, cette fois, je te raconte mon histoire. Soit. Je suis le vieux chêne, près de la rivière, qui regarde les bateaux partir ailleurs, à coup de moteur vrombissant. Je connais les secrets d'enfants, qui, comme toi, gravissaient mon tronc noueux, et scrupuleuses vigies, scrutaient l'horizon, s'identifiant à des Robinson. Charmés, ils écoutaient les trilles des oiseaux trouvant refuge en ma frondaison. Je me souviens quand, l'été, les vaches venaient sous ta cachette, se coucher sous mon ombre recherchée. Elles paissaient sous mon havre de paix, et toi, ma complice, tu les observais. Espion malgré moi, j'ai partagé les serments d'amants, qui gravaient leur nom dans ma chair, et échangeaient des baisers fiévreux, au pied de mon tronc. Les soirs d'été, dans la chaleur vespérale, ils s'enivraient, avec plénitude, du parfum des fleurs s'exhalant autour de moi. J'ai offert à mes hôtes des moments de bonheur dont je suis fier. Je suis ravi d'avoir été le chêne refuge de ton enfance.

Te voilà livrés les secrets de ma ramure et de mon pied ombragé.

CHRIS

Ulmus Campestris, mon ami !

C'est un colosse, un géant, un orme magnifique; Il est planté bien droit, on le voit de la route, il semble bien âgé, centenaire sans doute, au beau milieu d'un champ, pas loin de Saint Affrique. Ses branches les plus longues, s'en vont horizontales, chercher de la lumière et de la compagnie, car il m'a raconté un jour, les vaches ses amies, les oiseaux, les enfants, et les chats en cavale. Dans cet océan d'herbe c'est pas toujours la fête ! Les jours de vent d'Autan, je suis comme un bateau qui tangué, et fend les vagues vers des mondes nouveaux.

Puis, s'apaise le vent, se calme la tempête, et moi je reste là, immobile et fidèle à rêver d'un ailleurs, de lever l'ancre un jour vers des lieux inconnus, des ports du bout du monde, goûter l'eau d'un ruisseau, visiter mes voisins les frênes, les bouleaux, les chênes et les grands pins...ou juste faire un tour dans le champ d'à côté.

R.M.

Mon Hêtre,

L'an passé, j'ai retrouvé la prairie de mon enfance
avec le grand hêtre qui surplombe le petit lac. J'ai couru vers lui
J'ai pressé ma joue contre son écorce grise, et voici ce qu'il m'a dit :
"Je me souviens de tes rires et de tes jeux d'enfant,
Puis tu as grandi et tu es parti ailleurs, à Nancy, à Paris,
La palombe, le bel oiseau bleu qui niche dans mes branches,
M'a même dit que tu avais pris le bateau pour traverser la mer.
Marguerite la vache a elle aussi quitté le pré voisin.
Par contre, Casse-noisettes, le petit écureuil, lui, m'est resté fidèle."
Moi de même , lui dis-je, je ne t'ai jamais oublié:
Etre ou ne pas être ton ami, la question ne se pose pas.
Je l'ai toujours été, je le suis et le resterai jusqu'à ce que J'expire!!

WILLIAM

Le cerisier du jardin.

Souviens-toi le bonheur d'être enfant ! Nous étions ma sœur et moi des petites filles enjouées et tu nous appelais : « Viens à la fenêtre et regarde les oiseaux qui se posent sur mes branches nues en hiver, rouge-gorge ou mésanges bleues ; ils viennent picorer les graines que vous y avez déposées. Ecoute leurs petits piailllements de satisfaction. Puis en avril, vous regardiez mes beaux bouquets de fleurs blanches et mousseuses qui laissaient espérer une belle récolte estivale. Souvenez-vous, les filles, de votre impatience dès le début de juin de voir mes belles écarlates enfin mûres, prêtes à être croquées par vos petites bouches gourmandes. Il y avait aussi la balançoire grinçante à côté de moi. Elle vous permettait, en vous balançant bien haut, de tenter de gober au passage mes « cœurs de pigeon » gorgées de sucre. Beaucoup d'essais, peu de succès, mais que de rires !
Et puis un jour, venu d'ailleurs, un nouveau propriétaire un peu vache m'a coupé. Je ne plaisais plus, trop près de la maison ! Un terrible bruit de moteur de bateau, et la tronçonneuse a écourté ma vie ! Fini les petites filles en robes printanières légères, elles ont grandi mais je suis toujours dans leur cœur, la preuve ! »

SOL

Aux enfants de mon village

Je suis né, j'ai vécu libre et heureux dans la forêt de vos aïeux
J'écoutais les vaches meugler, les oiseaux chanter
Avec mon écorce, les garçons fabriquaient des petits bateaux
Qui voguaient au fil de l'eau de mon ruisseau
Avec mes aiguilles et les feuilles d'un frêne, les filles cousaient
Des caracos, des diadèmes, des robes de reines et de longs manteaux
On utilisait ma sève pour des savoureux bonbons que vous adoriez
J'ai grandi, grossi, des hommes m'ont déraciné, découpé, transformé
En chalet pour les vacanciers, en bancs pour les promeneurs fatigués,
En équipement pour des parcours de santé, en jouets pour les bébés.
Je vis ici, je vis ailleurs, ma montagne est toujours dans mon cœur

VOTRE AMI LE SAPIN, ROI DES FORETS

Destin de mon arbre

Le grand chêne me fait rêver
M'attire et me tend ses branches
Sur la plus haute, je vais grimper
Moi enfant, si petite, lui si immense
Malgré tout, décide une ascension
Vertigineuse et difficile gravitation
L'oiseau s'affole, je prends sa place
De mon promontoire, je vois des traces
En bas, des machines le menacent
Oooh la vache ! De ton bois si précieux
Tu ferais le plus beau des bateaux,
Voguant ailleurs pour des ambitieux

CLG

A mon grand ami remarquable

Au fond de mon jardin, tout au bord de la route,
S'élève, magnifique, un perchoir à oiseaux.
C'était pour moi, enfant, le plus beau des bateaux,
Un bateau qui parlait ! « Marguerite qui broute
Dans le champ, disait-il, me plaît vraiment beaucoup
Mais cette peau de vache n'a d'yeux que pour son herbe.
Pour elle je refuse pourtant d'un ton acerbe
Tous les baisers d'autos qui ont soudain un coup
De foudre me voyant ». J'aime bien tes histoires,
Mon bel et fier platane. Dans tes branches je sens
Le vent gonfler les voiles. J'y rêve et j'y consens :
Amenez-moi ailleurs, ô chères balançoires !

SURCOUF DIT le diable (« Petit Robert » pour les intimes des mots).

Arbre de TULE (OAXACA)

O toi géant enraciné depuis deux mille ans dans les terres mexicaines
Témoin de l'histoire tourmentée des hommes alimentés par la haine
Tu étais destiné à charpenter bateau ou cathédrale.
Quel heureux hasard t'a désigné pour mission primordiale
De servir de refuge et nurserie aux oiseaux
De fournir l'ombre aux vaches, aux animaux
De portique à balançoires pour enfants
Ou de protection contre le mauvais temps.
Tu donnes l'image forte d'un sage dans la folle pollution
A un moment crucial de l'existence de notre évolution
Qui, malgré nos tourments, recherche le bonheur
De par le monde, chez toi, ou ailleurs.

A.R

Les racines de mon nom

Je suis né d'une petite graine perdue dans un pré fréquenté par de jolies vaches normandes. J'aurai pu pousser ailleurs mais le ruisseau tout proche m'était favorable et, tel un bateau à quai, j'y plonge toujours mes racines avec délectation. J'étais un bel adolescent lorsqu'un enfant curieux grimpa dans ma ramure. Sensible à la beauté de la nature, il s'installa en sifflant joyeusement et très vite, un oiseau vint se poser près de lui. Une discussion musicale s'engagea. La mélodie et l'instant étaient si beaux qu'une vive émotion m'emplit tout entier. Mais si certains arbres peuvent pleurer des larmes de sève, cela m'est impossible... Je ne pus que courber mes délicates branches jusqu'au sol pour préserver cet instant merveilleux. Mes fines feuilles ressemblaient alors à des larmes vertes... mais des larmes de bonheur ! Les hommes me baptisèrent alors « pleureur » et les romantiques me donnèrent une image pleine de nostalgie... Mais, vous qui écoutez cette histoire, pensez donc à moi avec joie car ma destinée est d'abriter pleins de bonheurs, petits ou grands.

LE SAULE.

Mon beau sapin

Planté au sommet de la montagne dite « Pierre d'Appel » pour éviter l'érosion, je ne risque plus de finir en sapin de Noël. Je préfère voir les enfants accourir vers moi, tout essoufflés, se reposer sous mon ombrage, cueillir des fleurs, des champignons, écouter les oiseaux, chasser les papillons. ... Chaque été, j'étais heureux de la visite d'une petite étudiante qui venait cueillir des « brimbelles » pour son argent de poche, nous papotions ... puis je ne l'ai plus revue...
J'ai grandi de plus en plus ce qui me permet de voir toute la vallée, les vaches dans les prairies. Ailleurs, dans le lointain je devine le lac de GERARDMER avec des bateaux minuscules.
Les années ont passé, je vis, je me tiens droit malgré les aléas du temps : la neige sur mes aiguilles me ravit. Par contre je n'aime pas le vent violent qui risque de me déraciner.
Un beau jour d'été une dame avec ses petits enfants est venue, poussive, m'entourer de ses bras et m'a dit : « je suis ta petite amie qui venait cueillir des brimbelles il y a bien longtemps, te souviens-tu de moi ? ». Eh oui ! Je te reconnais ! J'étais ému, elle aussi.

UNE VOSGIENNE

BILAN :

Encore de bien beaux textes en ce mois d'avril.

Deux très jolis textes n'ont pas tout à fait respecté toutes les consignes puisque ce ne sont pas les arbres qui parlent.

Bravo à tous et à bientôt pour un nouveau défi de mai !

En bonus ci-dessous : Les petits enfants (ado) d'un de nos adhérents se sont pris au jeu, le comité a décidé de mettre leurs textes en bonus pour leur implication et la belle fraîcheur de leurs écrits :

Comité Amis Mots

Mon beau séquoia

Il y a tout au fond de mon jardin un magnifique séquoia. Il est planté là depuis très longtemps. Un jour, je pris mon matériel et m'approchais de lui pour le dessiner ; plus je m'en approchais, plus il était somptueux. Je commençais donc à le dessiner quand il se mit à me parler : « Bonjour chère enfant ». Sur le coup je restais perplexe, et juste après il me raconta une belle histoire. Je m'assis par terre et l'écoutais :

« Un beau matin, ailleurs, dans la belle campagne, les oiseaux volaient dans le ciel, les vaches meuglaient, tout en broutant l'herbe de leur pré ; une jeune fille assise près du ruisseau regardait naviguer un petit bateau. J'étais là, je la regardais ; elle était belle, joyeuse, elle riait tout le temps. Cette petite fille me fait beaucoup penser à toi et c'est pour ça que je te raconte cette belle matinée.

JADOU

Le chêne du nouveau monde (1492)

Tout ça commença quand je vins m'assoupir contre le tronc d'un chêne, excité par la route que je venais de parcourir ; c'est alors que je demandais à cet arbre plein de sagesse de me conter une histoire. Et ce fut avec enthousiasme qu'il accepta et commença son récit :

« Cela se déroulait il y a fort longtemps, quand je n'étais qu'un jeune chêne et que je rêvais de voyager, de voir le monde, d'être ailleurs ! c'était avant que je sache que je ne pourrai jamais bouger. Les enfants grimpaient sur mes branches pour fuir la colère des vaches qu'ils avaient provoquées un peu plus tôt. Ils ignoraient qu'il y avait un nid d'oiseau installé sur ma cime. Ce n'était pas de leur faute, ils ne pouvaient pas le deviner, ils venaient d'un pays lointain où il n'y avait peut-être pas d'oiseau, de l'autre côté de la mer.

En descendant du bateau ils devaient être terrifiés par la découverte d'un nouveau monde !! »...

La suite je ne m'en souviens plus, la fatigue ayant eu raison de moi, je m'étais endormi.

HUGO